

unanimes sur le Pacte de l'Atlantique, cela retrempe notre foi en notre régime démocratique. J'ai vu la Chambre manifester une autre humeur. A mon avis, cette humeur ne correspondait pas à ce que les Canadiens attendent de leur tribune nationale. Cependant, s'ils avaient pu voir et entendre les délibérations dont la Chambre a été témoin aujourd'hui, c'est-à-dire la déclaration du premier ministre, suivie de celles du chef de l'opposition, du chef de la C.C.F. et du chef du Crédit social, ils en auraient éprouvé une grande joie.

Ce pacte est si important et si décisif que le silence presque désintéressé qui l'accueille a de quoi surprendre. Ce silence n'est pas désintéressé, cependant, parce que le Canada, au cours de son histoire, estimait que les vastes régions septentrionales et les deux océans qui le bordent constituaient une barrière efficace contre l'agression mais, depuis quarante ans, cette sécurité n'existe plus. En 1914, la population du Canada s'est rendu compte presque sans exception que la guerre déclenchée en Autriche pourrait intéresser immédiatement le Canada. Le même principe s'appliquait avec autant de force, plus peut-être, en 1939, alors que le Canada se portait de nouveau à la défense du régime démocratique, notre possession la plus chère. Nous savions que certains des nôtres doivent de nouveau aller participer aux guerres dans les divers coins du globe.

Il est certain que le pacte de l'Atlantique représente une grande réalisation du temps de paix. Elle apparaît d'autant plus remarquable si l'on considère le rôle éminent joué par les États-Unis dans son élaboration et sa propagation. Quiconque songe à la doctrine Monroe se rend compte du grand changement survenu dans le domaine de la diplomatie. Le Pacte de l'Atlantique-Nord, qu'étudie en ce moment le gouvernement des États-Unis, indique clairement la différence entre les deux Amériques d'après-guerre qu'a connues notre siècle. Un accord plus précis dans une large mesure que l'ancien Pacte de la Société des Nations d'il y a trente ans n'émeut aucunement l'opinion publique. Il reste que les Américains n'en sont pas moins profondément touchés de l'application du Pacte de l'Atlantique aux nations civilisées du monde.

Les États-Unis souffrent d'une situation qui a son origine en Europe. Qui osera dire, faisant écho à la sottise propagande et aux ridicules déclarations du parti communiste canadien ou américain, que les États-Unis veulent la guerre? Pourquoi les Américains voudraient-ils la guerre? N'appartiennent-ils pas au pays le plus riche et le plus puissant de la terre? Les habitants des États-Unis ne

désirent pas la guerre, où qu'ils habitent, pour la raison même qui leur faisait croire qu'une bonne Providence les avait protégés. Ces gens sont en grande partie d'origine britannique, mais par la suite ils ont vu leurs rangs s'accroître de personnes venues du centre et du sud de l'Europe. Ils possèdent un des plus beaux patrimoines qui puissent se trouver sur terre, mais ils n'ont jamais compris que la doctrine Monroe ne valait qu'en tant que la marine britannique garantissait la liberté des mers sur tout le globe. Grâce à cette protection, ils pensaient pouvoir perfectionner leur civilisation, mettre leurs ressources en valeur et améliorer leur mode de vie.

Toutefois, la Providence en avait décidé autrement. En 1914, les États-Unis hésitèrent longtemps avant de se lancer dans la guerre parce qu'ils se croyaient à l'abri de toute attaque. Ils pensaient que les océans Atlantique et Pacifique constituaient des obstacles assez vastes pour empêcher tout peuple d'Europe ou d'Asie de porter atteinte au caractère sacré du sol américain. Après deux années et demie, ils ont compris que les hordes du kaiser menaçaient non seulement la civilisation européenne, mais la civilisation de l'univers entier. Ils ont alors décidé d'unir leurs efforts aux nôtres et ils ont joué un rôle important dans cette lutte victorieuse.

Après la signature du Traité de Versailles et l'insuccès de la Société des Nations, les Américains se sont cantonnés dans leur isolement. Était-ce là faire preuve d'un esprit belliqueux? C'était la preuve que les habitants des États-Unis espéraient, suppliaient et priaient afin que les peuples d'Europe trouvent le moyen de résoudre leurs problèmes sans recourir aux armes. Ils espéraient et croyaient que la Société des Nations trouverait une solution et préviendrait ainsi la guerre. Lorsque les nuages horribles du nazisme, du communisme et du fascisme sont apparus à l'horizon, ils espéraient qu'on pourrait les dissiper sans aucun mal et que l'entente régnerait de nouveau en Europe. Ce rêve ne s'est pas réalisé. Ils savaient ce qui était arrivé à Munich. Nous étions tous à Munich, car nous espérions que l'exécration national-socialisme n'oserait jamais attaquer les démocraties.

Or, le nazisme a osé attaquer les démocraties, et pour une raison bien simple. A cette époque, il n'y avait rien d'analogue au pacte de l'Atlantique. Hitler, Mussolini, Lénine et Staline croyaient que les démocraties étaient faibles et que, sous la tension des conditions de guerre, elles s'effriteraient. Les choses se sont passées différemment. Il est vrai que nous nous sommes remonté le